AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (28 Juin- 29 Juillet)Item77. Val-Richer, Mercredi 4 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

77. Val-Richer, Mercredi 4 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Discours du for intérieur, Relation François-Dorothée, Vie familiale (François)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-07-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVous êtes vous jamais levée comme je viens de le faire, avant 6 heures ? PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°125/163-164

Information générales

LangueFrançais Cote

- 279, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/55-59

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°77. Mercredi 4 Juillet. 6 h. du matin

Vous êtes-vous jamais levée comme je viens de le faire avant 6 heures? C'est charmant. Le Ciel est pur comme le regard d'un enfant; le soleil éclatant comme s'il brillait pour la première fois; l'air frais sans le moindre vent qui l'agite; le chant des oiseaux le bourdonnement des insectes, mille bruits, mille mouvements sur les près, dans les bois, sous les feuilles, remplissent, animent l'espace; et pourtant tout est calme; toute la nature, s'éveille confiante et gaie. L'homme n'y a pas encore répandu son agitation, et sa fatigue. Vous jouiriez vivement de ce spectacle de jeunesse universelle que la bonté de Dieu renouvelle tous les jours. Moi aussi, j'en jouirais bien autrement que je n'en jouis. Car à chaque impression douce qui m'arrive à chaque mouvement de plaisir qui s'élève en moi, je me tourne vers vous, je vous cherche. Je suis à coup sûr en ce moment dans toute cette étendue que j'ai là devant moi, la seule créature qui désire et cherche, en vain.

N'est-ce pas dans le procès de l'archevêque Land, contre qui on voulait additionner je ne sais combien de petits délits pour en faire un grand crime, qu'il a été dit pour la première fois qu'avec cinquante lapins blancs on ne pouvait faire un cheval blanc? Je l'apprendrais si j'en avais douté. J'ai bien des choses, & des des choses agréables, à mettre dans ma journée. Mon pays est joli ; mes enfants sont gais. Je me promène et je travaille. Je cause et j'écris. J'ai des ouvriers et des livres. Pas une heure n'est vide. Et elles le sont toutes. Et de tous ces plaisirs, je ne puis pas faire un moment de vrai bonheur. Et il n'y en a pas un qui ne suscite en moi un regret mille fois plus vif que le plaisir ne peut l'être. En vérité, je suis tenté quelques fois de me croire aussi jeune que ce jour qui vient de se lever.

Que mettrez-vous à la place de ce couronnement terminé? Car il vous a amusée. J'aime en vous cette vivacité cette longue durée de vos souvenirs heureux ou malheureux, doux ou cruels. Vous aussi, vous êtes jeune. Rien n'est usé pour vous ni joie, ni douleur; et tout votre passé vous est cher comme si vous le possédiez encore. Madame, il en coûte beaucoup d'être ainsi fait, de ne pas se mettre en harmonie avec le cours commun des choses de ne pas oublier ce qui s'en va d'avoir le cœur plus constant que n'est le monde, de rester le même quand tout change. Mais quoiqu'il en coûte ne regrettez pas la beauté et le charme de votre nature. C'est ce qui reste éternellement. C'est ce qui détermine notre rang devant Dieu. Et moi, j'ai le droit de demander que vous ne le regrettiez pas.

Je suis charmé que vous ayez trouvé mon conseil bon pour votre lettre à votre mari. J'était très convaincu. Mais de loin, on peut dire si peu de chose! J'attends impatiemment ce qu'il vous écrira sur l'époque de son arrivée. Je ne sais pourquoi mon impatience, car il n'y aura là rien de bon, sinon le caractère définitif de votre établissement. J'écris ce matin à Broglie pour savoir quel jour j'irai. Il est possible que le Duc de Broglie retourne à Paris pour le jugement de la Chambre des Pairs. Je ne veux pas aller chez lui pendant son absence. Mad. de Staël en part ces joursci pour retourner en Suisse.

10 h

Oui, il y a eu hier huit jours, nous étions encore ensemble. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 77. Val-Richer, Mercredi 4 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1635

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 4 juillet 1838 Heure6 h du matin

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Références

États citésAngleterre

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Pour des vous jamais leves Comme for view De le faire, avenue 6 hours ? Con Charmant, Le Cat an part comme le regard d'un enfant ; le Soleit éclatant lours de l'et brilloit peur la première foir ; l'air fran Same le soveradre vent qui l'agite, le chant de, vitening le bourdonnement der invectes, mille bout, mille mouvemen dur les pris, dans be boir , down be fourthe , remptessent , and ment despace ; et pourtures lous est calme fout la meter viville confiante es jais . I homme my a paremore repande don agritation es de fatigue. Vous journes vivement de ce Spectach de journesses waverette que la bont de Dien renouvelle tour les jours. Inor sufi , jou joursoin bien autromens que je men jouir. las à chaque impression donce qui m'acrive , à chaque mourement de plaite qui d'élève en mei, je me tourne vers vous je Down thereto . In dais is coup too, to be moment, dans loute atte étendre que j'ai la devant moi, la Soute créature qui deire et cherche on vain. West a par dans le proces des Christing for Sand, Coulse qui on vouleit additionner gille Sain combien de petit, delit, pour en faire un grand crime, fait a été des pour la premier foir quaver singuante lapins blance on ne pouvoit faire en chevat blanc? . Cappendrais de jon anni South . Las bien des chers, & des

her there agreable , à mettre dans ma journes . mon pays est joli; the must ones enfant Some gair. de me promine et je travaille de come en jelvis. Sai de, oranies es de, livres. Par une heure met vides Ve elle le Sant toutes . Et de tour en plaiter je ne pais par faire un mommes de vrai boutour. Se il my en a por un Cut post: pain me Susite to me un regres mille foir plus vif que le plaites me peut l'être. " vinte, je duis toute quelquefoir de me troise auti jeune que ce jour qui vient de de level. lar il vous a amusic. Inime en vous este vivaile cette lange durie de vos Souvenies, heureux ou matheway, lour me Cruck. Down ausi, vous êter jeune. Rien meit use pour vous or joir , ni douteur , es tobs votre passe vous en cher, comme di vous le posseding envere madame, il en coute beautresp d'être ainsi fait, de ne par de mettre en harmonie avec le cours commun eles chons, de ne par oublier le qui Son va & Davoir le weur plus constant que mit le monde de rester le me me quand tout change. mair quaiquit en coute ne regretting par la beauté es le charm ele votre nature l'est le qui seste iternettement. Cost se qui determine notre rang divant lieu. Es moi j'ai le droit de demander que vous ne le segretties pail. in Suis charme que vous agus tronces mon conseil bon pour votre lettre à votre mari. D'étois très convaince. mais de loir , on peux dire di peu de chose ! d'allones impolienment

est juli, le gent vous seriera des Copaque ca dan arrive. Le ne dais procession mon impationes, car it my aura là rien de bon, dinon le caraction definitif de votre établissement. Seini, co matrin à Braglie pour Savoir quel jour jirai. Il est possible que le duc ses Braglie retouvent à Paris, pour le jugement de la Chambre des Pairs, le ne veux pas alles ches lui pendant con abrenu. Praire de Hact en part ces jours se But it y a en his heat jour, nous clien, encore ensemble lection.